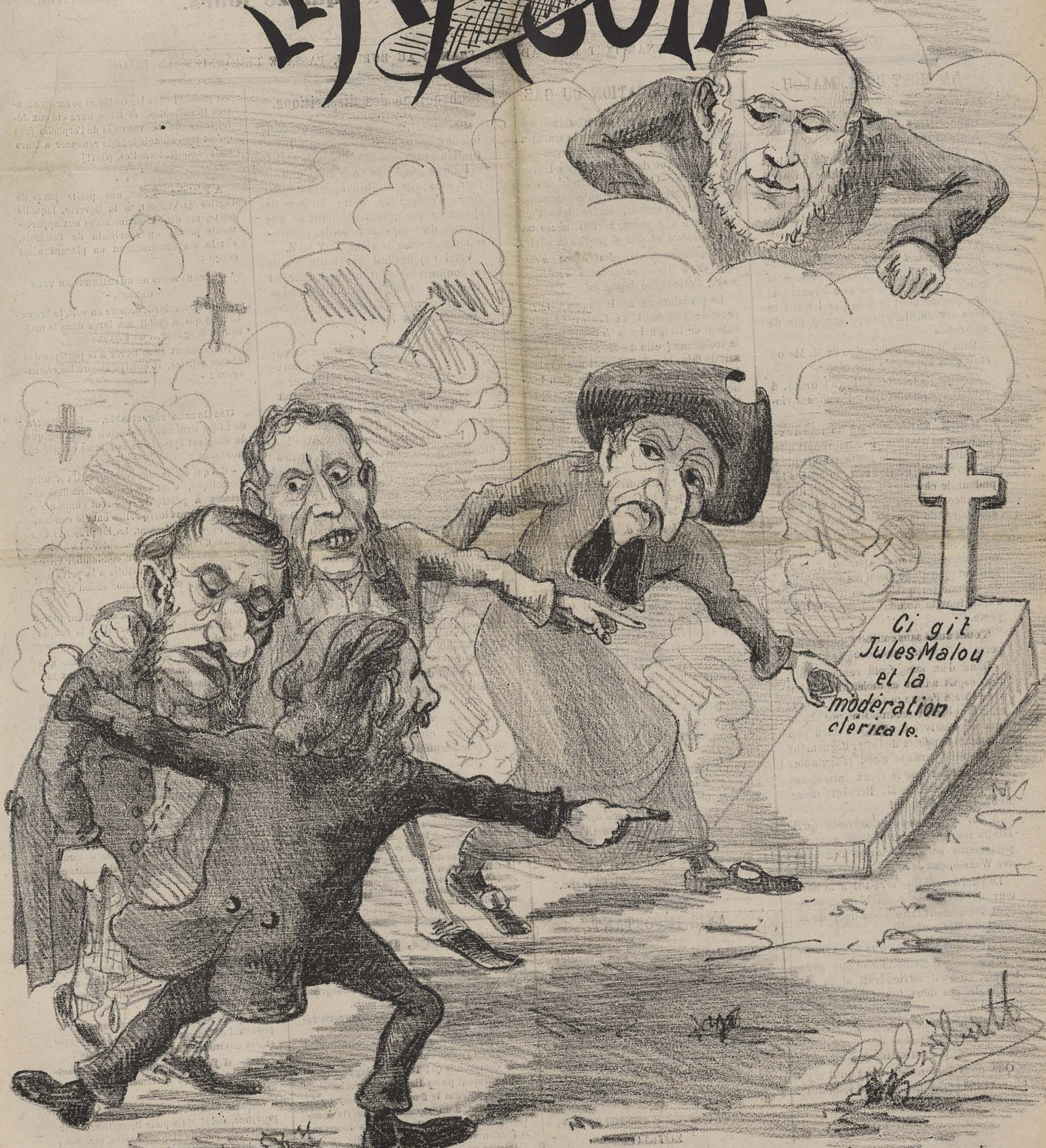




Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



LES EMBARRAS DE M. BERNAERT.
La fin de la légende de la modération cléricale
(Une voix d'en haut) "Cela t'apprendra, naïf Onésiphore, à prendre ma place!"

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LA MORT DE M. MALOU.

Voilà donc M. Jules Malou déposé tranquillement au tombeau sans tambours ni trompettes.

Le vieil homme d'état qui fut pendant longtemps le chef incontesté du parti clérical, était devenu, à la fin de sa carrière, aux yeux même de ses adversaires, une personnalité presque sympathique.

On semblait avoir oublié le rapporteur de la loi des couvents, le chef du fameux cabinet des six Malou, le chansonné de 1837 qu'on voulait pendre la corde au cou, pour ne se souvenir que de l'homme dont le nom paraissait être dans ses derniers temps synonyme de modération.

Sans doute la modération de M. Malou était plus apparente que réelle.

Comme l'a très bien dit un journal, il voulait avec modération des choses violentes.

Mais M. Malou était un homme d'expérience et d'esprit. Il comprenait que la politique cléricale brute n'était plus de son temps et il avait au moins la pudeur de chercher à dorer les pilules surannées que les pointus de son parti essayaient de faire avaler au pays.

M. Malou en imposait d'ailleurs à la droite. Ses avis et ses conseils étaient religieusement écoutés par nos gouvernants et plus d'une fois il les a empêchés de commettre quelque sottise qui les aurait inévitablement entraînés à leur perte.

C'était aussi sans conteste une grande personnalité parlementaire.

Donc d'un sang-froid remarquable, d'un esprit adroit et incisif, il maniait avec sûreté l'arme puissante de l'ironie et, il faut bien le reconnaître, nos chambres législatives contenaient bien peu d'hommes capables de lutter dignement contre un adversaire aussi redoutable.

Aujourd'hui que le vieux lutteur est mort; à ce pauvre M. Bernaert de se débrouiller tout seul !

A lui de manœuvrer le frein qu'il faudra inévitablement opposer aux emportements trop longtemps contenus des Woeste, des Jacobs et *tutti quanti* !

Le chef du cabinet sera-t-il à la hauteur de cette tâche ou bien devons-nous décidément faire notre deuil de la politique dite modérée.

C'est-ce que l'avenir nous apprendra.

En attendant demandons-nous avec terreur ce qu'il adviendrait si la seconde de nos deux hypothèses se réalisait.

Le ministère clérical, guidé cependant par la modération de M. Malou, nous a donné la loi scolaire de 1884.

Que nous servirait-il, alors qu'il n'y aurait plus personne pour lui jeter des bâtons dans les roues ?

A. RIGOBERT.

L'ADJUDICATION DU GAZ.

L'ouverture des soumissions pour l'entreprise de la fourniture du gaz a eu lieu jeudi sans grande pompe.

La musique de la maison particulière de M. Frère-Orban ne prêtait pas son concours à cette émouvante cérémonie. Seul, M. Warnant, caché dans l'embrasure d'une porte, récitait *mezzo-voce* des *miserere* et des *de profundis* variés.

Trois soumissions, dont aucune n'émanait de la Société actuellement concessionnaire, avaient été déposées.

La première ne fixait aucun prix; la seconde proposait de fournir le gaz à raison de 10 centimes ⁷/₈ le mètre cube; la troisième (celle de M. Somzé) proposait de faire la même fourniture à raison de 5 ¹/₂ centimes, augmentés d'un tantième à déterminer dans la suite, d'après le coût des installations premières.

Nous voilà loin, comme on voit, des 0,32 centimes par mètre cube perçus par la Compagnie Orban avec une régularité exemplaire pendant près d'un demi-siècle, et des offres célèbres faites *in extremis* par la Compagnie dite à la demande de M. Warnant.

Quant au *Journal de Liège* qui avait essayé de faire avaler à ses lecteurs que les réserves du cahier des charges relativement à l'exploitation éventuelle en régie « seraient de nature à écarter les soumissions sérieuses » il en a été pour ses frais d'encre et d'imagination.

Ces réserves faites uniquement dans l'intérêt de la ville n'ont eu d'autre effet que d'obliger les soumissionnaires à présenter des offres vierges de toute carotte, et, quoi qu'en pensent les Orbanistes à tout crin, on ne peut qu'approuver le Conseil communal de les avoir introduites dans le cahier des charges.

Versons à présent quelques pleurs à l'intention de la puissante Société qui va bientôt rentrer dans le troisième dessous; souhaitons que ses 0,32 centimes par mètre cube lui soient légers et... n'en parlons plus.

Tout est bien qui finit bien !

ZUTALORS.

AVIS IMPORTANT.

A vendre au poids un stock considérable d'actions et d'obligations de la Compagnie Liégeoise pour l'éclairage au gaz.

Fortes réductions aux épiciers.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux fripières de la ville et des faubourgs.

Qu'on se le hurle !

Le préposé aux annonces urgentes,

ZUTALORS.

Chronique des disparitions.

Les disparitions mystérieuses continuent à se succéder presque sans interruption dans notre bonne ville de Liège.

Il ne se passe pas pour ainsi dire de jour sans que la chronique des *faits-divers* n'enregistre, entre un feu de cheminée promptement éteint et une relation du temps de la veille, l'évaporation complète du sieur X, Y ou Z.

Voici aujourd'hui que toute la ville est douloureusement impressionnée par la nouvelle de la disparition inattendue de la grrrrrande Commission chargée d'organiser des fêtes pour faire aller le commerce.

Selon les précédents d'usage en pareil cas, toutes les recherches auxquelles on s'est livré pour retrouver sa trace sont restées jusqu'ici sans résultat.

A l'heure où nous mettons sous presse, la police, la gendarmerie et les pompiers visitent de fond en comble les différentes maisons de la ville et des faubourgs; une armée de plongeurs explore les lits de la Meuse et de l'Ourthe; enfin des légions d'égoutiers parcourent notre réseau souterrain. Des télégrammes ont été lancés aussi dans toutes les directions.

Malheureusement comme nous l'avons dit plus haut, ces recherches n'ont encore abouti à rien.

En attendant il règne ici une émotion indescriptible et la consternation est générale, notamment chez les hôteliers, cafetiers, etc., etc., qui se demandent avec angoisse si la grrrrrande Commission des fêtes n'est pas filée en Amérique emportant avec elle les 117 frs. 38 cts, montant intégral de leurs généreuses souscriptions.

Espérons, oh! mon Dieu, que cette mystérieuse affaire finira par s'éclaircir!

ZUTALORS.

P. S. — Malgré les bruits qui circulent dans le public au moment où nous mettons sous presse, nous croyons pouvoir affirmer que la susdite grande commission n'a pas encore été retrouvée. On a prétendu, à la vérité, que plusieurs de ses membres avaient été vus ce matin dans la paroisse Ste-Marguerite dont c'est demain la fête, surveillant l'installation du *tournoi de la Marie*, mais jusqu'à présent rien n'est venu confirmer ce racontar qui nous semble avoir été imaginé par quelque mauvais plaisant.

Par ci, par là.

Un Congrès sans banquet. — Il paraît que les avocats vont se réunir en Congrès à Bruxelles, les 26 et 27 de ce mois.

Les journaux qui nous confient cette réjouissante nouvelle ajoutent :

« Il n'y aura pas de banquet confraternel comme on l'avait annoncé. »

Je comprends ça! Tous ces blagueurs réunis n'auraient pu se dispenser de rechercher entre la poire et le fromage des moyens de cassation et, à un moment donné, ils se seraient inévitablement procuré la douce satisfaction de casser toute la vaisselle.

Devant une aussi agréable perspective, il

est probable que les traiteurs se seront montrés intraitables, et force aura été aux défenseurs de la veuve et de l'orphelin (ous qu'est mon mouchoir!) de renoncer à leurs agapes confraternelles. (Ouf!)

* *
A Fétinne. — Sur une petite porte de l'église St-Vincent, à la Boverie, laquelle porte, me dit-on, donne accès aux appartements privés du sacristain de l'endroit, s'étale majestueusement un placard ainsi conçu :

« RÉPARATIONS DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES. »

Un fin cumulard, comme on voit, le brave homme qui a établi ses lares dans la maison du Seigneur... de Fétinne

Non content de se livrer à la pratique des choses saintes, il cultive encore les chaussures ! »

* *
Une lacune regrettable. — La Gazette de Liège tire une conclusion assez logique du sanglant épisode de la femme coupée en morceaux :

« Ce qui est inconcevable, dit la feuille apostolique, c'est que les accoucheuses autorisées à pratiquer puissent continuer à exercer leur art lorsqu'elles ont été condamnées pour avortement. La loi présente une lacune qu'il faudrait combler. Les tribunaux devraient pouvoir condamner en ce cas les personnes coupables à la privation du diplôme, ou de l'autorisation de pratiquer. »

Nous sommes cette fois d'accord sur toute la ligne avec le pieux journal de la rue de l'Official.

Seulement il est une autre lacune que nous nous permettons de signaler aux méditations de notre angélique confrère.

Il existe de par le monde, un certain nombre d'ensoutanés qui ont encouru des condamnations pour..... accidents de moralité, ce qui ne les empêche pas, à l'expiration de leur peine, de recommencer à catéchiser ou à confesser tout à leur aise, les évêques ayant toujours eu soin de les recaser avantageusement.

La Gazette de Liège trouve-t-elle pas que les tribunaux devraient pouvoir condamner en ce cas les ecclésiastiques coupables, à la privation du droit de se livrer désormais aux exercices variés de leur saint ministère ?

Un petit mot de réponse s. v. p. !

* *
A chacun son titre. — J'ai constaté avec stupéfaction que les journaux de la capitale se servent des mots « conseil provincial » pour désigner la respectable assemblée de farocrates marquants qui tiennent en ce moment leur session annuelle à Bruxelles en Brabant.

Qualifier de provincial un aréopage composé exclusivement de genses de la capitale et des environs, quel manque d'égards !

Moi, si j'étais bruxellois je ne permettrais pas cela et je réclamerais à cor et à cris.

Conseil provincial! C'est bon pour la province, cela! Mais pour Bruxelles, cœur et cerveau, port de mer honoraire, etc., etc., c'est bien le moins que l'on dise conseil capitalial, que diable ?

Moeterdaeliana. — Rejoignons-nous, mes frères, car la Belgique va être dotée d'une *Académie royale flamande de langue et de littérature*.

Cette machine-là s'appellera : « *Koninklijke vicamsche Academie voor Taal en Letterkunde* » (Au secours, je suffoque !)

Sa Majesté Léopold II qui a tenu à nous apprendre lui-même cette épastrouillante nouvelle par la voie du *Moniteur*, pousse la condescendance jusqu'à nous confier que c'est sur la proposition de son chevaleresque (!) ministre de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts, qu'il a arrêté la création de cette mirobolante institution.

Quel pandard que ce de Moreau (d'Andoy) tout de même !

Il vous les attrape toutes, le scélerat !!

Coups de canif. — La *Meuse* raconte avec force détails l'intéressante aventure d'un garçon charcutier qui courtisait une servante de la rue Paradis et qui s'est laissé surprendre dans la chambre de sa dulcinée par la maîtresse du logis.

Son récit terminé, notre aimable consœur ajoute en forme de conclusion :

« Maintenant, Mesdames, allez visiter les chambres de vos bonnes, ou si vous avez peur, engagez vos maris à le faire. »

Avec cela, que les maris ne se passent pas admirablement de la permission de leurs vertueuses épouses, lorsqu'ils ont envie d'aller faire un petit tour dans la chambre de leurs bonnes !

J'en ris à chaudes larmes !

Encore une étoile qui file. — Les actionnaires des Thermes Liégeois ayant remarqué qu'ils avaient déjà à l'heure présente perdu 60 % de leur capital, ont décidé à l'unanimité une liquidation immédiate.

Cela fait certainement honneur à leur perspicacité ; mais quelle singulière idée d'avoir été fourré son argent dans une entreprise à base aussi liquide !

Ces affaires d'eaux là, tôt ou tard cela doit finir par une liquidation générale.

Je trouve cela tout naturel, moi !

Littérature Ardennaise. — Voici en quels termes l'*Echo de la Salme*, paraissant le *Dimanche*, rend compte de la Procession de la Fête-Dieu :

« Dimanche dernier, la procession annuelle de la Fête-Dieu s'est promenée dans notre localité. Une belle et chaude journée a favorisé cette exhibition d'étendards.

Dès le matin les rues étaient jonchées de fleurs, d'herbes et de feuilles, on pavaisait les maisons.

Cette scène était calme, digne et ne manquait pas d'un certain grand air, qu'il faut attribuer à la foule, à la gravité de son maintien et aux chants triomphants qui couvraient le tout, comme une voix éclatante qui ferait courber les têtes. »

Cette procession en plein air « qui ne manquait pas d'un certain air » me plaît sans doute énormément.

Je n'hésite pas cependant à accorder la palme « aux chants triomphants qui couvraient le tout, comme une voix éclatante qui ferait courber les têtes »

Cela, voyez-vous, c'est positivement beau comme l'antique.

Je prends immédiatement un abonnement à l'*Echo de la Salme*.

BRICOLEUR.

Une triste profession.

Je ne connais pas de plus épouvantable profession que celle d'avocat et j'ai frémi plus d'une fois en songeant aux effrayantes angoisses qui doivent empoisonner la vie des émules de Cicéron et de Démosthènes. Car enfin voila des

gens, c'est connu, qui n'entreprennent jamais la défense d'un prévenu, s'ils ne sont entièrement convaincus de sa complète innocence.

Or, nonante-neuf fois sur cent, les tribunaux ne se laissent pas persuader par l'éloquence émue des Lachaud de circonstance et, malgré la brillante plaidoirie de son avocat, l'accusé sort presque toujours de l'audience avec une honnête peine d'emprisonnement ou de travaux forcés à ses reins.

Comprenez-vous alors dans quelle terrible situation cela plonge l'homme de robe, (absolument convaincu de l'innocence de son client, naturellement) qui s'était chargé de plaider l'affaire.

Mais cet homme ne doit plus avoir un instant de tranquillité ; son existence ne peut plus être qu'un long martyre ; ses nuits sont troublées par d'affreux cauchemars ; santé, appétit, bonne humeur, tout a sans doute disparu chez lui.

A toute heure du jour et de la nuit son esprit est inévitablement hanté par le souvenir du malheureux qu'il n'a pas su préserver d'une condamnation imméritée.

Et dire qu'il y a au barreau des vétérans qui ont défendu pendant leur longue carrière des centaines, des milliers de prévenus (absolument innocents à leurs yeux, toujours) et qui ont eu la douleur de les voir tous pincés comme de vulgaires coquins.

Ah ! combien en leur for intérieur MM. les avocats doivent maudire la justice ! Combien dans l'isolement de leur cabinet doivent-ils lancer d'imprécations et de malédictions à l'adresse des juges égarés qui prononcent journellement d'injustes condamnations contre un tas de pauvres diables blancs comme neige.

Et puis quelle vie, quel supplice ! Savoir que les prisons regorgent d'infortunés qui y expient des fautes commises par d'autres et entendre constamment une voix mystérieuse vous hurler aux oreilles qu'avec un peu plus d'éloquence vous auriez peut-être empêché l'augmentation du nombre toujours croissant des victimes d'erreurs judiciaires !

Parole d'honneur ! c'est à s'en flanquer à l'eau, une grosse pierre au cou ! Non, Non, croyez-moi, je vous le répète pour votre bien, il n'y a pas de plus épouvantable métier que celui d'avocat.

Aussi, si vous avez des fils, défendez leur énergiquement d'aller se fourvoyer au grand barreau.

Si même vous avez un faible pour les professions libérales, faites-en des pédicures, des architectes, des dentistes, des... enfin tout ce que vous voudrez, mais des avocats..... jamais !!!

RACAGNAC.

Faits-divers

La Suisse aux Vacances. — L'*Excursion* nous offre, le 9 Août prochain, par train spécial, une série de charmants voyages à prix réduits dans toute la Suisse.

On visitera Bâle, Lucerne, le Rigi, le lac des Quatre Cantons, le Brunig, Interlaken, Lauterbrunnen, le lac de Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, le lac Léman, Genève, Chamounix et les Glaciers du Mont-Blanc. Un séjour de 8 jours coûtera 160 fr. ; 11 jours, 225 fr. ; 14 jours, 320 fr., tous frais compris.

Au mois d'Août auront lieu également de superbes voyages en Ecosse, à Londres, en Normandie et en Bretagne, en Autriche-Hongrie, à Constantinople, aux Bords du Rhin, en Hollande, etc.

Le programme de ces voyages sera gratuitement envoyé à toute personne qui en fera la demande en désignant le voyage préféré, à M. CH. PARMENTIER, Directeur de l'*Excursion*, 109, Boulevard Anspach, à Bruxelles.

NOUVELLE.

Marié depuis cinq ans, Hector de C..., vivait doucement comme un riche rentier de son temps, passant six semaines aux eaux, six mois à la ville, le reste à la campagne, s'occupant comme il pouvait, et s'imaginant prendre la vie pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire pour pas grand chose. Peut-être paraissait-il sceptique et railleur à l'excès, mais c'était au demeurant un gai compagnon et le meilleur garçon du monde.

Son inaltérable bonne humeur eût pu même être considérée par certains philosophes comme la conséquence ou le résultat d'un manque absolu de croyances, si en réalité Hector eût été dépourvu de toute espèce de foi ; mais lui-même, en mainte occasion, avait déclaré sur son honneur, qu'il croyait à ses sens, à l'humeur volage des femmes, et au parfum des roses.

De semblables préceptes développés avec une certaine complaisance et sans affectation apparente avaient, au début, singulièrement et douloureusement surpris sa jeune épouse.

Berthe possédait un bagage religieux d'un certain poids, bagage soigneusement mis en ordre, étiqueté, pour qu'il ne s'en perdît rien, et ficelé par une mère pieuse. Aussi, la pauvre enfant versa d'abord bien des larmes en cachette.

Peu à peu elle envisagea la situation sous son véritable aspect, et s'efforça d'abandonner ses illusions chères. Elle replia ses ailes ainsi que ferait un ange mouillé, et se prit à aimer son mari comme il voulait être aimé, sans témoignages extérieurs, sans caresses, sans manifestations affectueuses, sans élans.

Ce ménage devint un modèle de ménage... mondain.

On affectait dans le monde cette politesse exquise, banale, glaciale qui semble être l'apanage et le privilège des gens bien élevés.

Chez soi l'on retirait son masque, mais il semblait que le visage en eût gardé l'empreinte. On se souriait avec la préoccupation de ne point grimacer et l'on s'embrassait en grande cérémonie... avec des gants.

Non que ce résultat eût été obtenu sans que bien des nuages se formassent dans le ciel bleuâtre de leur hyménée ; il y avait eu des éclairs et des orages, des déchirements et des luttes avant le calme plat et convenu.

Au reste, cette indifférence, comme il faut, n'avait été combattue par rien et par personne. Dieu n'avait pas béni leur union. La sécheresse de l'âme est sœur de la stérilité du corps.

Cependant il arriva qu'à l'automne de l'année dernière, au moment où le château d'Hector régongeait d'invités, le maître de la maison s'aperçut que si sa vanité aristocratique avait été jusque-là satisfaite, son cœur réclamait d'une façon fort inattendue.

Fit-il cette remarque un soir que son camarade d'école, le capitaine Louis, beau gaillard de trente ans, entretenait Berthe à voix basse dans un angle du salon ?

Le fait est possible.

Nul au monde n'eût osé l'accuser d'être jaloux de sa femme ; semblable inquiétude ne lui était pas permise et la jalousie est un mal affreusement mal porté.

Et pourtant ce soir-là il lui vint à l'esprit je ne sais quelle inquiétude vague et cruelle.

Berthe était alors dans toute la plénitude de sa beauté. Quel que fut son respect du devoir, il devait y avoir en elle des aspirations comprimées et des désirs inassouvis.

Décidément, le capitaine Louis lui avait parlé de bien près. A mesure qu'Hector songeait à cela, le soupçon se glissait dans son esprit, et avec ce soupçon, comme une rage sourde qu'il ne pouvait contenir.

De bonne heure, il se retira dans sa chambre, voulant trouver dans le sommeil l'oubli de sa crainte ridicule. Ce fut en vain. Le soupçon l'avait mordu au cœur.

Il souffrait. Il se leva et malgré lui, quoi qu'il fit pour s'en défendre, vers minuit, à peine vêtu, il était à la porte de sa femme.

Il allait entrer, lorsqu'un bruit étrange attira son attention. Il écouta ; on eût dit qu'on marchait avec précaution, qu'on remuait près du lit.

Il regarda par le trou de la serrure dans l'appartement faiblement éclairé par la veilleuse ; rien, le bruit avait cessé.

Je suis fou, pensa-t-il. Mais soudain, il entendit de nouveau, plus distinctement, l'explicable tapage.

Pris alors d'une sorte de rage folle, il rentra précipitamment chez lui, saisit son revolver et revint décidé à tout.

Il ouvrit doucement la porte. Les bras nus, les cheveux dénoués, Berthe dormait, souriante ; nulle trace de désordre.

Sur un guéridon, un petit carnet était entr'ouvert, Hector, le gentilhomme, le prit avec méfiance et le parcourut avidement.

Berthe y notait ses secrètes impressions ; la dernière laissait échapper de son âme un cri de tristesse et de regrets : *si mon mari voulait m'aimer pourtant*, avait-elle écrit !

Hector se crût métamorphosé en Bartholo. Il allait se retirer repentant et honteux, lorsque le même léger bruit, le même piétinement se fit entendre sous le lit.

Ma foi n'y tenant plus, il se jeta à plat ventre son revolver aux dents, croyant qu'un homme était caché là, et il aperçut blotti dans un coin... le petit chat de la maison qui jouait avec les bottines de soie de sa maîtresse.

— Eh, seigneur que faites-vous là, mon ami ? s'écria à ce moment Berthe avec un frais éclat de rire.

— Vous ne dormiez pas ?
— Non certes, mais relevez-vous donc. Il y a dix minutes que je vous regarde, en dormant.

— Pardon, ah ! pardon !
— Oui, je vous aime mieux ainsi.

Je viens d'apprendre que Hector de C... a un fils.

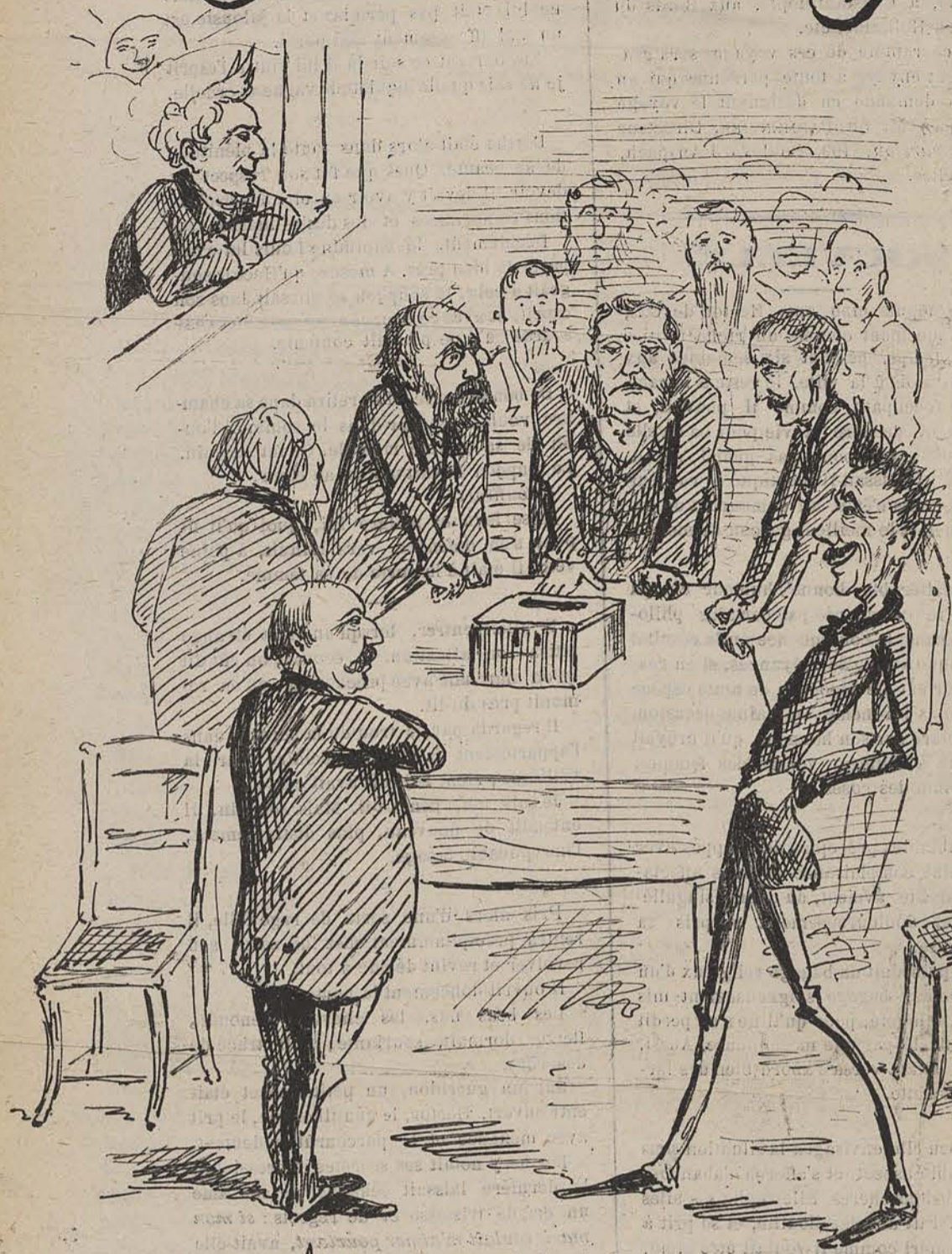
Dire que sans le petit chat...
A quoi tient la destinée.

VIENT DE PARAITRE :
Livre d'Adresses DE BRUYNE.
Liège et sa banlieue
Directeurs-Propriétaires : DE BRUYNE & DEBRUS.
Prix : Frs. 6-50.

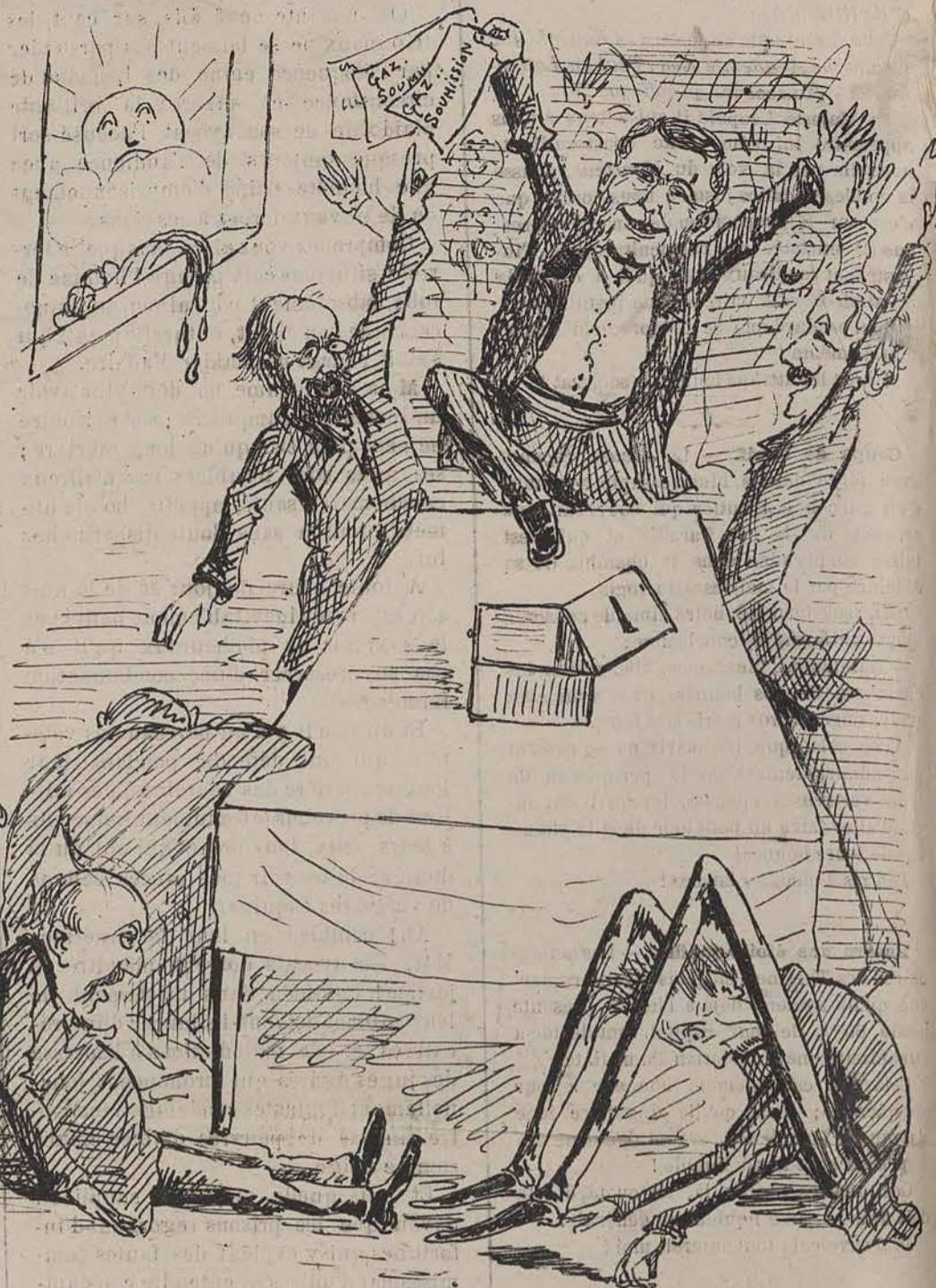
En vente chez M. DE BRUYNE, rue du Calvaire, 57, et chez MM. G. et H. DEBRUS, rue de l'Université, 27, à Liège : **Le Guide du Commerce.**

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

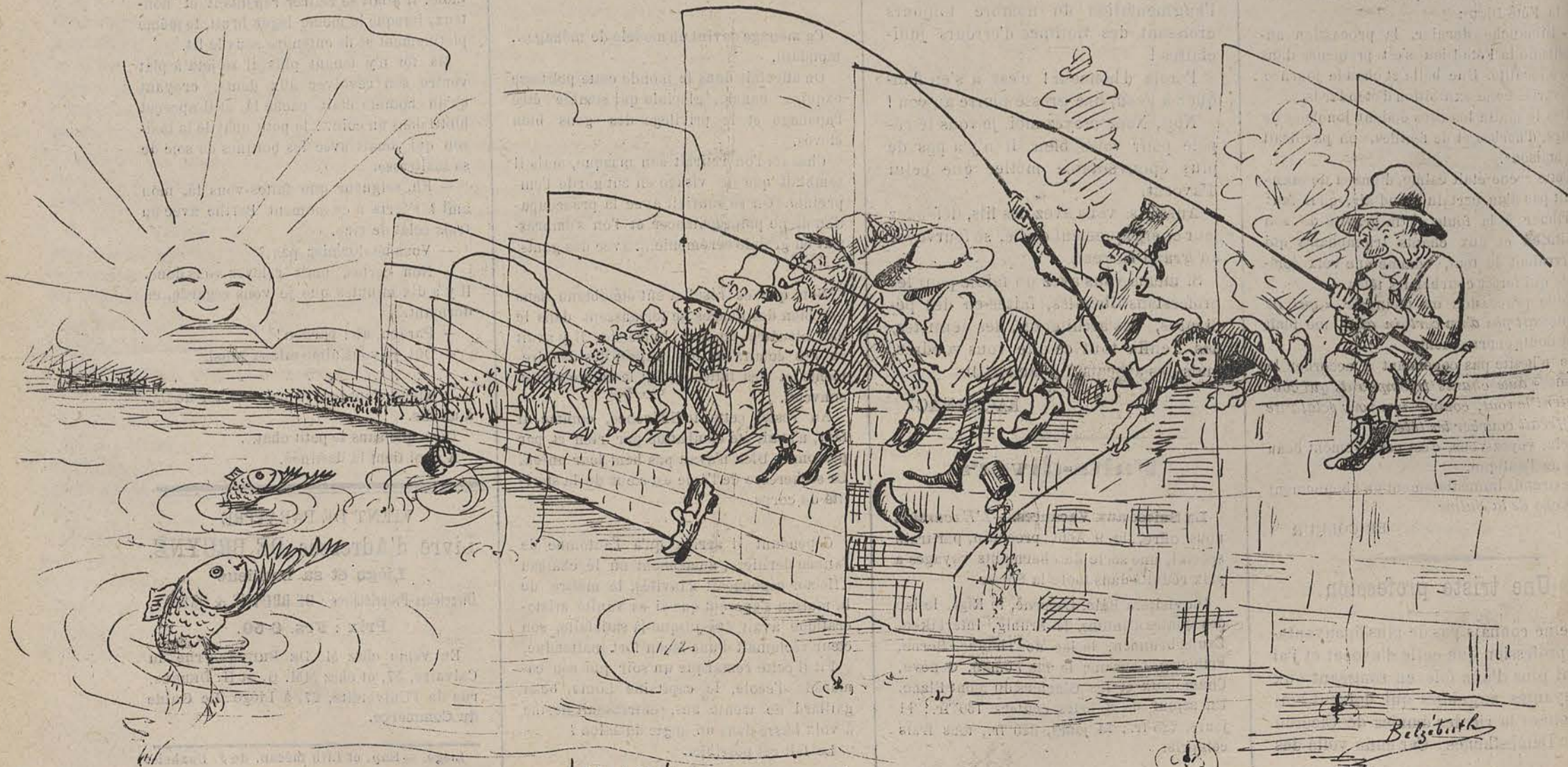
ACTUALITÉS



AVANT L'OUVERTURE DE LA BOÎTE.



APRÈS
A BIEN RI QUI A RI LE DERNIER.



LES AGRÈMENTS DE LA PÊCHE
Beaucoup de pêcheurs, mais peu de poissons.

Belgeville